ated; and we shall enact the most grievous corporal punishments, and principally those provided for heretics, against whosoever shall associate, hold communication with, or protect those societies."

Politique de Henri IV.

Extrait du testament politique de l'Empereur Joseph II, Roi des Romains. ()*

LA politique de Henri IV étoit franche; sage, éclairée: aussi lui réussit-elle au mieux pour manier les esprits. Ce grand roi, toujours ambitieux d'une nouvelle gloire, vouloit être grand dans la paix. Rosni, avec lequel il s'entretenoit sur ses projets deux jours après la bataille d'Yvri, fut étonné, et parut désapprouver des pensées dont le succès étoit bien au-dessus des moyens de Henri. " Oh! mon ami, lui dit le roi, je vois bien que vous confondez mes desirs avec mes desseins; Il ne faut cependant pas les confondre. On peut désirer, et désirer sans bornes, pourvu qu'on n'entreprene rien témérairement. Je puis donc vous répondre que mes desirs ne deviendront desseins que lorsque je pourrai me flatter de réussir. J'attendrai les circonstances, je prendrai toutes les mesures nécessaires, j'étudierai les obstacles, je chercherai les moyens de les surmonter, je ne hasarderai rien; et consultant toujours les rapports de ma passion avec tout ce qui m'environne, je n'entreprendrai jamais au-delà de mes forces. Il y a lieu de présumer que si je me conduis avec circonspection, sans rien précipiter, et sans trop entreprendre à la fois, je pourrai aller de projets en projets, quoique jusqu'à présent je n'aie encore été que de desirs en desirs". En effet, il ne faut pas confondre cette différence entre les desirs et les desseins de Henri; car autrement on pourroit le regarder comme un homme qui se repaît de projets chimériques.

Desseins de Henri IV sur l'agriculture et le commerce.

Le premier de ses desseins étoit de faire fleurir l'agriculture, les manufactures et le commerce; pour cela il falloit que les laboureurs, les artisans et les commerçans pussent se flatter de jouir avec sécurité des fruits de leurs travaux

(*) Deux volumes in-12. Imprimés à Vienne, et qui se trouvent à Paris, chez Buisson; prix 4 liv. brochés, et 6 liv. francs de port par la poste. Cet ouvrage est plus intéressant encore par son objet que par son auguste auteur. Ce prince y montre des sentimens qui honorent autant son cœur que ses connoissances politiques sont l'éloge de son esprit. " Je ne regrette pas le trône, dit-il, je me trouve assez tranquille sur ce point; mais je souffre, en voyant qu'avec toutes les peines que je me suis données pour opérer le bien, j'ai fait un si petit nombre d'heureux, tant de mécontents et tant d'ingrats; au reste, c'est le sort des souverains. Je n'ai pas assez connu les hommes, mes intentions étoient droites, et c'est pour les justifier à la face de l'univers, que je charge le prince Kaunitz de rendre publiques mes méditations politiques, de les faire traduire dans toutes les langues, de leur faire donner un libre cours, et d'en faire parvenir des exemplaires à tous les potentats de l'Europe. On verra dans ces méditations que j'ai jugé à propos d'intituler: *mon testament politique*, combien mes intentions ont été droites; ma vie privée atteste mon zèle pour l'humanité; mes derniers momens sont sans remords, si j'ai eu le malheur d'être trompé; si j'ai péché dans l'exécution, la pureté de mes intentions me justifiera à la face de toute l'Europe. Les dernières années de ma vie doivent être une terrible leçon pour tous les rois; c'est ce qui m'a fait prendre la résolution d'ordonner qu'on publie après ma mort mes principes politiques, pour détromper tous ceux qui m'ont cru ou peint comme un tyran pendant ma vie, et qui n'ont jamais su lire dans mon cœur".